



CHRISTOPHE WASINSKI

Rendre la guerre possible

*La construction
du sens commun stratégique*



P.E. Peter Lang



CHRISTOPHE WASINSKI

Rendre la guerre possible

*La construction
du sens commun stratégique*



P.E. Peter Lang

Introduction

L'analyse qui suit postule l'existence d'un « sens commun stratégique » qui joue un rôle de premier plan dans la production et dans la reproduction de situations belliqueuses dans l'univers étatique d'origine euro-péo-atlantique¹. Ce sens commun, que l'on pourra aussi appeler idéologie stratégique ou discours technostratégique, fonde la conviction sociale selon laquelle l'emploi de la violence militaire est non seulement techniquement faisable, mais aussi potentiellement utile². Même si ce sens commun ne provoque pas directement la guerre, il rend le phénomène pensable et possible. Plus encore, ce sens commun doit être considéré comme le principe de base sur lequel les forces armées modernes ont été élaborées ; ces organisations sont l'expression institutionnelle du sens commun. Autrement dit, ce sens commun sert de point d'appui incontournable à quiconque veut déclencher un conflit international.

Or, force est de constater que les remises en cause de ce sens commun, même si elles s'avèrent extrêmement importantes, restent incomplètes. Ceux qui contestent l'emploi de la violence militaire, qu'ils soient militants assumant leurs choix normatifs ou analystes insistant sur leur objectivité, auront tendance à remettre en question les motivations politiques des belligérants, le recours à certains types d'armements ou de méthodes jugés trop inhumains ou l'écart entre des promesses stratégiques et les résultats obtenus sur le terrain³. Certains rejetteront le

¹ Nous paraphrasons la notion de « sens commun » de : Clifford Geertz, « Le sens commun en tant que système culturel », in *Savoir local, savoir global – Les lieux du savoir* (trad. de l'anglais), Paris, PUF, 2002, p. 93-118. Par ailleurs, nous empruntons le concept « euro-péo-atlantique » à Edward Said (*Orientalism*, New York, Vintage, 2003). Ce concept est moins connoté et moins polémique que celui d'« Occident ». Il renvoie entre autres à une dynamique historique d'échanges denses. Insistons sur le fait que la présente analyse ne prend pas position sur l'existence potentielle d'autres sens communs stratégiques en dehors de la zone considérée.

² Le premier terme est une référence à la notion « d'idéologie de la dissuasion » élaborée par Hugh Gusterson (*Nuclear Rites – A Weapons Laboratory at the End of the Cold War*, Berkeley, University of California Press, 1998). Le second est emprunté à : Carol Cohn, « Sex and Death in the Rational World of Defense Intellectuals », in *Signs*, vol. 12, n° 4, été 1987, p. 687-718.

³ On en trouvera de bonnes illustrations dans des ouvrages journalistiques portant sur les opérations américaines dans le contexte de la guerre contre le terrorisme (Seymour Hersh, *Domages collatéraux*, (trad. de l'américain), Paris, Gallimard, 2006 ; Bob Woodward, *Plan d'attaque* (trad. de l'américain), Paris, Gallimard, 2004)

projet stratégique que constitue une guerre précise, alors que d'autres iront plus loin et accuseront la guerre en général. Toutefois, très souvent, ces mêmes critiques ne soulèvent pas la question de savoir comment la stratégie est devenue, aux yeux d'une majorité de personnes, une idée technique générale *a priori* crédible et acceptable. C'est cette question qui nous a intéressé tout au long des pages qui suivent.

Pour répondre à cette interrogation, l'ouvrage a cherché à exposer les mécanismes utilisés par le sens commun pour créer l'adhésion. Nous sommes parti de l'idée selon laquelle la construction de la conviction stratégique, dans sa forme la plus générale, ne reposait peut-être pas uniquement sur l'accumulation de preuves factuelles (le fait que telle ou telle opération militaire historique « ait marché »), mais aussi sur une façon de dire les violences militaires qui s'avère en même temps une façon de taire certaines souffrances⁴. Dans un discours, le respect de critères de forme, tels que l'orthographe, la ponctuation, la structuration des arguments et l'écriture dans les « cases prévues à cet effet », contribue à produire de l'acceptation⁵. Nous pensons que ce phénomène est très largement perceptible dans les discours militaires techniques, au sein desquels une grammaire narrative contribue à produire de l'acceptabilité.

L'objectif de notre analyse est de déconstruire cette grammaire en exposant les grandes étapes de sa sédimentation, couche après couche. Ce faisant, nous pensons que la guerre réapparaît plus clairement comme la conséquence de choix humains et, surtout, de ce qu'ils s'autorisent à affirmer haut et fort⁶. Elle n'est plus une fatalité naturelle, biologique, politique, économique, statistique ou divine. Elle n'est plus non plus l'unique résultat de grandes structures sociales (telles que les États) sur lesquelles la volonté semble ne pas avoir la moindre prise. On l'aura saisi, le but de l'étude n'est pas de prédire quoi que ce soit quant à l'avenir de la guerre, de la stratégie ou de la violence militaire, mais de rendre problématique l'existence même de ces phénomènes qui semblent

ou dans l'excellent ouvrage de Marie-Monique Robin (*Escadrons de la mort – L'école française*, Paris, La Découverte, 2004) sur les escadrons de la mort.

⁴ Et les victimes de ces souffrances sont bien souvent en position subalterne, c'est-à-dire qu'elles sont quasiment incapables de faire entendre publiquement leurs voix pour évoquer ce qu'elles vivent. Gayatri Chakravorty Spivak, *Les subalternes peuvent-elles parler ?*, Paris, Amsterdam, 2009.

⁵ Intuition entre autres nourrie par Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, Minuit, 1980, p. 171.

⁶ Nous sommes convaincu que les discours ne sont pas figés et peuvent connaître de nombreuses formes d'adaptation, qu'ils sont dotés d'une plasticité non négligeable et peuvent être modifiés par le comportement d'acteurs motivés. Le concept de grammaire ne sous-entend pas une fixité absolue du discours dans l'histoire. On ajoutera cependant que le fait de ne pas avoir pris conscience de l'existence d'une grammaire est probablement un facteur favorisant la reproduction inchangée de celle-ci.

aller de soi⁷. C'est de cette façon que la présente analyse se veut un exercice émancipateur appliqué au champ des études de sécurité⁸.

La position intellectuelle adoptée ne traduit cependant pas un désir absolu d'évitement du conflit. La déconstruction du sens commun stratégique n'a pas pour corollaire d'encourager l'apathie d'une société ou d'un État faisant face à une quelconque forme d'agression. Ce qu'elle encourage par contre, c'est de prendre en considération les nombreuses options alternatives au recours aux forces armées en vue de la résolution des conflits. Comme le montrent les chercheurs spécialisés sur les question de paix (ou *Peace Research* en anglais), la ritualisation du conflit sur un mode plus théâtral, la demande d'excuses ou de reconnaissance, la recherche de compensations financières, les stratégies d'actions non violentes, les négociations, les médiations, le recours à des mécanismes juridiques et légaux sont autant de possibilités concrètes pouvant être mises en œuvre dans ce type de situation⁹. L'ensemble de ces moyens contestent à leur manière la toute-puissance du sens commun stratégique technique dans la résolution des différends politiques.

Nous tenons à remercier Bruno Colson, Alain De Nève, André Dumoulin, Barbara Delcourt, Laurent Henninger, Joseph Henrotin, Raphaël Mathieu, Éric Remacle, Jean-Jacques Roche, Gordon Sarlet et

⁷ Michel Foucault, « La scène de la philosophie », in *Dits et écrits*, vol. III, Paris, Gallimard, 1994, p. 594.

⁸ Sur la question de l'émancipation en relations internationales et de sécurité, voir : Bradley S. Klein, « Hegemony and Strategic Culture : American Power Projection and Alliance Defence Politics », in *Review of International Studies*, 1988, vol. 14, n° 2, p. 145 ; Ken Booth, « Security in Anarchy : Utopian Realism in Theory and Practice », in *International Affairs*, vol. 67, n° 3, juillet 1991, p. 527-545 ; *id.*, « Security and Emancipation », in *Review of International Studies*, vol. 17, n° 4, 1991, p. 313-326 ; *id.*, « Human Wrongs and International Relations », in *International Affairs*, vol. 71, n° 1, janvier 1995, p. 105-126 ; Richard Wyn Jones, *Security, Strategy, and Critical Theory*, Colorado, Lynne Rienner, 1999 ; David Campbell, *National Deconstruction – Violence, Identity, and Justice in Bosnia*, Minneapolis et Londres, University of Minnesota Press, 1998 ; David Campbell, *Writing Security – United States Foreign Policy and the Politics of Identity*, (ed. revue), Minneapolis, University of Minnesota Press, 1998 ; Jutta Weldes, Mark Laffey, Hugh Gusterson et Raymond Duvall (dir.), *Cultures of Insecurity – States, Communities, and the Production of Danger*, (avant-propos par George Marcus), Minneapolis – Londres, University of Minneapolis Press, 1999 ; Ken Booth (dir.), *Critical Security Studies in World Politics*, Boulder et Londres, Lynne Rienner, 2005.

⁹ Sur les procédés alternatifs, lire par exemple : Bruce D. Bonta, « Conflict Resolution Among Peaceful Societies : The Culture of Peacefulness », in *Journal of Peace Research*, vol. 33, n° 4, novembre 1996, p. 403-420. Voir également : Jacques Sémelin, *Sans armes contre Hitler – La résistance civile en Europe 1939-1945*, Paris, Payot, 1998.

Tanguy Struye de Swielande pour leur soutien lors de la réalisation de ce texte. Merci aussi à Alice et à Évelyne.